

LE GUIDE « MILLE FACETTES PARLER DES DROGUES AVEC LES JEUNES »

Reflet d'une pratique en prévention.

> Nicole Stenuit, chargée de mission, équipe prévention de Nadja asbl.

Nos représentations, notre perception du monde, de notre rapport aux autres se forment au travers de tout ce qui constitue notre vécu, nos expériences, les contextes dans lesquels nous sommes intégrés, les personnes que nous rencontrons, les informations qui nous interpellent... Elles s'organisent autour de convictions et de valeurs qui donnent sens à nos comportements ainsi qu'à nos pratiques professionnelles. Dans cette optique, le guide « Mille Facettes. Parler des dépendances avec les jeunes » conçu récemment par l'équipe préventive du Centre Nadja, exprime une représentation de la problématique des assuétudes. Celle-ci fonde une démarche préventive inscrite dans l'histoire du centre Nadja au travers de 30 ans d'expérience.

L'Asbl Nadja : les origines

Il y a trente ans, les parents d'un toxicomane fondent une asbl avec des amis sensibles à cette problématique. Les centres de soins spécifiques pour toxicomanes sont peu nombreux. Ils ouvrent une communauté thérapeutique calquée sur un modèle français : les ex-toxicomanes sont jugés les plus qualifiés pour réapprendre aux toxicomanes à vivre dans un lieu sans drogues, coupé de la société. Après un an de fonctionnement grâce à des fonds propres, les administrateurs constituent un projet CST¹ et engagent une équipe de travailleurs psychosociaux pour encadrer les toxico-thérapeutes, condition nécessaire pour une reconnaissance INAMI. Les résidents refusent d'être secondés par des professionnels. Suite à cette dissension, la communauté ferme ses portes. Se pose alors la question de la poursuite du projet avec notre équipe fraîchement constituée. Ouvrir un centre d'accueil apparaît comme la solution miracle.

Une époque de recherche et de rencontres

Voici cinq personnes, issues d'horizons divers, parachutées dans le domaine de la « toxicomanie », avec leurs diplômes pour tout bagage. Notre fonction est floue. Si le cadre manque de repères, la bienveillance des administrateurs nous soutient dans nos initiatives. Tout est à créer. La situation est précaire mais l'absence de subsides ne nous oblige à aucune démonstration de résultats immédiats. Notre manque d'expérience nous met à l'abri de théorisation unificatrice et du vouloir sauver à tout prix. Avec cette dimension de curiosité et d'intérêt qui nous réunit, avec le désir de prolonger l'aventure au-delà de l'année garantie, nous nous lançons dans la recherche d'informations. C'est le temps des rencontres avec les quelques centres spécialisés, c'est le temps des lectures, c'est le temps des questionnements à une époque où le phénomène des « toxicomanies » commence

à interroger les pouvoirs publics en Belgique. Nous informons le grand public et les professionnels de la santé de l'existence du centre, nous visitons les toxicomanes là où ils se trouvent : prisons, hôpitaux psychiatriques. Et l'appellation « Nadja », choisie par le fils du président du C.A. correspond bien à cette période de recherche. Elle fait référence au livre éponyme d'André Breton qui raconte la rencontre du poète avec ce personnage féminin et leurs errances. « Elle lui dit son nom, celui qu'elle s'est choisi : Nadja, parce qu'en russe, c'est le commencement du mot espérance, et parce que ce n'en est que le commencement. »

Un point d'ancrage

Le centre est ouvert à toute personne confrontée à ce qu'on appelle alors « des problèmes de drogues ». Et des personnes frappent à la porte, des personnes à accueillir... Il s'agit principalement de résidents d'hôpitaux psychiatriques, de personnes en transit après un séjour en prison ou en communauté thérapeutique...

Face à notre manque d'expérience, nous privilégions l'écoute et l'observation. Nous ne procurons aucun médicament, nous ne donnons pas d'argent. Nous n'offrons que l'accueil, une écoute individuelle avec un membre de l'équipe, assortie d'une tasse de café. Nous cherchons emploi, logement, nous déménageons, le cas échéant... En bref, nous essayons de nous rendre utiles.

Très vite, la proximité que nous établissons avec les visiteurs nous apparaît peu professionnelle. Il faut cependant resituer cette attitude dans cette époque où les personnes manifestant des problèmes de dépendance sont placées dans les hôpitaux psychiatriques ou en prison et maison de défense sociale. Peu de communautés thérapeutiques existent. Elles accueillent sur base de la motivation. Le « toxicomane » est-il un malade ou un délinquant ? Aucune de ces représentations ne nous paraît adéquate. C'est un marginal alors, en révolte contre la société ? L'époque des années 60, 70 est révolue. Partager des moments de détente avec nos visiteurs nous amène à percevoir en eux des êtres humains qui

recherchent un sens au travers des circonstances de vies qui leur échoient. Equivalence certes mais différence lorsqu'il s'agit d'un rapport contraignant avec une consommation qui envahit leur vie et leur rapport aux autres.

Nous n'avons pas d'objectif d'abstinence dans une ère qui la préconise, nous pouvons dès lors être à l'écoute. Notre absence de préjugés ouvre à la confiance. Lorsque la plupart de ces personnes nous content leur rencontre avec la « drogue », le contexte, leur vécu par rapport à cet événement, nous observons que leur physionomie change, il y a de la vie qui se manifeste dans le regard, dans la détente...

Des ressources sont impliquées dans leur expérience avec la consommation de drogues, des ressources vitales : ressentir, se sentir dans l'immédiat en accord avec une image de soi acceptable, reconnue... La consommation de drogues implique un investissement important. Comment en tenir compte pour les soutenir dans leur demande de changement ?

Un centre de documentation en ébauche

Nous cherchons des réponses à notre questionnement dans les livres et revues spécialisées. Un don de l'United Found of Belgium nous permet de constituer un fond documentaire. C'est l'occasion pour nous de rencontrer un public en quête d'informations. Si nous prêtons attention aux motifs de leur recherche de savoir, nous constatons combien leur demande est variée. Un nouvel axe de travail s'ouvre à nous. Une documentaliste bibliothécaire est engagée.

Des demandes de prévention

Le départ d'un membre de l'équipe permet au Conseil d'administration d'engager un ancien toxico-thérapeute. « Il a une expérience de l'héroïnomanie, il pourra donc nous aider dans notre compréhension du problème et assurer notre crédibilité aux yeux du public ». La conviction qui veut que pour parler des drogues, il faille en avoir consommé est tenace.

Le vécu de notre collègue, le contexte de sa dépendance, sont si singuliers (adolescence, acci-



Rue Souverain-Pont, 56

4000 Liège

04.223.01.19

nadja.prevention@skynet.be

www.nadja-asbl.be

1 Cadre Spécial Temporaire, contrat du Ministère de l'Emploi et du Travail, offrant un emploi pour un an renouvelable aux chômeurs.

dent très grave avec complications physiques, découverte de la morphine en milieu hospitalier et recherche d'un nouveau départ dans la vie en voyageant vers le triangle d'or) qu'il est impossible d'en établir des généralisations.

Très vite, le rôle de spécialistes nous est attribué par certaines institutions scolaires et mouvements de jeunesse... qui font appel à notre équipe pour débattre avec leur public sur ce phénomène drogues qui touche de plus en plus de jeunes. C'est la porte de la prévention qui s'ouvre à notre questionnement.

Notre nouveau collègue s'implique avec nous dans ces animations. De commun accord il est convenu que son témoignage doit se cantonner au rôle de déclencheur au questionnement des jeunes sur leur propre perception de la consommation de drogues. Grâce à lui, nous éviterons tout discours ex-cathedra pour impliquer plutôt les jeunes dans une réflexion critique.

Hélas, nous nous retrouvons entraînés dans une exploration du monde au royaume de la drogue. Les questions fusent, certes mais à propos du parcours de notre collègue. Qu'elles pointent le côté fabuleux ou sordide de son odyssée avec la drogue, elles ont peu de rapport avec leur vécu d'adolescents. Nous n'avons contribué qu'à renforcer leurs convictions, attirait ou rejet. Cette perception entraînera-t-elle des changements dans leurs comportements ? Nous en doutons. Nous avons peut-être contribué au grand tapage médiatique qui mythifie si souvent le recours aux drogues illégales. Quelques confidences émergent mais comment en tenir compte dans l'ambiance générale et le peu de temps qui nous est imparti.

Un autre écueil se situe dans la place réservée aux adultes : un rôle de spectateurs au même titre que les jeunes dont ils sont responsables. Dans quelle mesure ne leur volons-nous pas la communication ?

Très vite nous ne nous impliquons plus dans ce type d'interventions ponctuelles même si elles provoquent l'enthousiasme des spectateurs adultes et jeunes.

Ces rencontres avec les jeunes, dans leurs milieux de vie, nous invitent à inscrire la consommation de drogues dans la recherche d'identité de l'ado-

lescence. Les témoignages des personnes dépendantes nous ont révélé à quel point l'absence de personnes ressources leur a manqué à cette période. Comment ouvrir des portes aux jeunes dans leur apprentissage de vie, comment les aider à se construire en respectant leurs motivations ? Les adultes ont une place importante à prendre dans leur évolution.

Une formation en communication de Programmation-Neuro-Linguistique

De nombreux questionnements ont donc surgi au travers des péripéties vécues par l'équipe en recherche de cadre et d'objectifs de travail. Nous avons oublié de vous signaler la prolongation de notre contrat transformé en TCT², APE³ ainsi que l'octroi de subsides de la Communauté française et de la Région wallonne. Partir de nos ressources personnelles et de celles de nos environnements plutôt que de se focaliser sur les déficiences et fragilités s'est inscrit dans nos tribulations. Un questionnement nous réunit. Comment l'intégrer dans nos interventions ?

Des compétences pratiques nous manquent encore. La Programmation-Neuro-Linguistique passe par là. L'équipe suit une formation commune. Elle a l'avantage d'offrir des modèles qui reflètent en grande partie notre représentation du rapport à l'autre. Elle propose certaines techniques de communication adaptables à nos activités.

Une même lecture de la problématique des assuétudes, fondée sur les théories de la communication, imprègne les trois axes de travail qui se sont développés petit à petit.

Tous les comportements que nous adoptons sont en lien avec ce que nous pensons et ressentons. Ils témoignent de ce qui est important pour nous, à un moment précis, dans un contexte donné. Envisagé en tant que comportement humain, consommer une drogue exprime un sens spécifique pour la personne qui y recourt. Elle cherche à obtenir ou à préserver ce qu'elle juge important pour elle, à ce moment de son évolution. Si elle n'envisage aucun autre choix satisfaisant, la consommation risque de devenir systématique jusqu'à se transformer en dépendance.

2 Troisième circuit de travail — 3 Aide pour l'emploi

L'accent sur la prévention

Selon cette lecture commune aux trois secteurs, toute réflexion sur les assuétudes se porte sur le sens que peut revêtir l'usage d'un produit, pour un individu, dans un certain milieu de vie. La prévention ne consiste dès lors ni à lutter contre les drogues pour les éradiquer, ni à se focaliser sur les produits ni à essayer d'isoler l'un ou l'autre facteur de vulnérabilité. Elle ouvre le dialogue sur la recherche de chaque être humain pour accéder au bien-être, donner un sens à sa vie, au travers des relations qu'il tisse avec les autres et des multiples événements qui viennent se greffer dans son quotidien.

Il ne s'agit pas de préconiser un code détaillé des bonnes ou mauvaises attitudes à adopter mais de susciter l'apprentissage de choix de vie épanouissants, de favoriser l'acquisition de ressources qui permettent à chacun de trouver son identité parmi les autres.

Toute intervention préventive s'inscrit dans un cadre de communication. La prévention la plus efficace se vit au quotidien. Elle s'intègre à la vie familiale dès le plus jeune âge, et plus tard à la vie scolaire puis professionnelle.

Les artisans de cette prévention ne sont autres que les adultes en contact avec les jeunes dans leurs milieux de vie naturels (parents, éducateurs, travailleurs sociaux, enseignants, responsables et animateurs de mouvements de jeunesse...). Ils sont à même d'établir un dialogue avec leur public, d'aborder la problématique de consommation et d'amener une réflexion sur les conduites à risque. Ils pourront également gérer de nombreuses situations dans les limites de leur fonction. Seules les situations jugées trop complexes nécessitent un accompagnement vers des structures de prise en charge. Ces milieux de vie et notamment les institutions scolaires sont des lieux privilégiés de socialisation, offrant repères et limites.

Notre intervention en matière de prévention consistera donc principalement à accompagner les adultes dans leur rôle d'acteurs de prévention.

Des formations en Communication et assuétudes

Les adultes nous communiquent souvent leur sentiment d'incompétence en matière de pré-

vention. La drogue fait peur et suscite encore la fascination. Elle interpelle des valeurs fondamentales pour nous telles que la vie, la liberté, la maîtrise de soi, l'intégration... Elle est le sujet de représentations souvent dramatisantes, où l'amalgame est vite fait entre le consommateur débutant et le toxicomane avéré. Le produit est vécu comme tout-puissant et la dépendance, inéluctable.

Cette représentation -volontairement caricaturée ici - met l'adulte dans une position d'impuissance et rend impossible toute communication avec les jeunes. L'objectif d'un travail préventif n'est pas tant de lutter contre la drogue -ce qui ne peut qu'être incitatif pour certains jeunes- mais de lui faire concurrence ! Pour cela, il est nécessaire d'être à l'écoute de la démarche des jeunes qui expérimentent la consommation ou qui consomment de manière sporadique ou régulière. Ces constats nous amènent à proposer sensibilisations, formations, supervisions réunissant les personnes motivées au sein des institutions à mission éducative ou culturelles. En réfléchissant sur les orientations à prendre pour le bien-être des jeunes, elles pourront intégrer des projets à long terme adaptés aux objectifs et valeurs de leur contexte.

Le guide « Mille facettes. Parler des dépendances avec les jeunes »

Une réponse à des demandes individuelles
De nombreux adultes (enseignants, éducateurs, animateurs, intervenants psycho-médico-sociaux) frappent individuellement à notre porte. Confrontés à des jeunes qui adoptent des conduites addictives (consommation de drogues légales et illégales, rapport problématique au jeu, à la nourriture...), ils requièrent connaissances et conseils pour aborder avec eux les risques qu'ils encourent. Ils sont en recherche d'outils mais déplorent le manque d'aide méthodologique pour s'en servir de façon adéquate.

Certes, nous leur conseillons de suivre une formation. Ils manquent de temps et signalent souvent le peu d'investissement de leur direction pour leur accorder des disponibilités horaires. D'autre part, certains témoignent de la demande des jeunes pour aborder le thème des drogues.



Ils ne peuvent remettre leur réponse aux calendes grecques. Comment préserver cette motivation évidente tout en respectant nos convictions face à une prévention à long terme, s'inscrivant dans un partenariat au sein des communautés socio-éducatives ? Comment répondre à une demande immédiate de concret qui nous semble légitime ?

Partir des ressources là où elles se trouvent s'est toujours inscrit dans notre recherche. Les personnes présentant une demande de ce type ne se voient donc pas remettre simplement quelques outils d'animation assortis d'un choix de connaissances délivrés par le centre de documentation. Un entretien avec un membre de l'équipe préventive leur est proposé individuellement.

La question de l'outil

Aucun outil n'est préventif en soi. Il s'inscrit dans un processus de communication dans lequel l'animateur constitue l'« outil privilégié ». Lors de nos entretiens avec ces futurs animateurs, le matériau « outil » sert de déclencheur pour une clarification des représentations de la problématique des conduites addictives. Que cherche-t-il à faire passer comme message au travers de l'outil ? Quelles valeurs y sont-elles associées ? Quel impact aura-t-il sur le vécu des jeunes qu'ils côtoient ? Est-il adapté à leurs aspirations ? Quels en sont les écueils ? Ouvre-t-il des portes à une responsabilisation ou délivrent-ils des vérités incontournables qui bloquent toute communication ?

La réflexion théorique que nous abordons lors de nos formations prend corps ici au départ d'une pratique. L'imagination prend le pouvoir. Nous créons ensemble de nouveaux outils.

Plutôt que de centrer le dialogue directement sur l'usage de drogues, les motivations qui y sont associées peuvent servir de base pour un dialogue serein qui ouvre le débat à un autre niveau. Les adultes peuvent dès lors établir des ponts entre leur vécu et celui des jeunes : ils n'ont peut-être pas expérimenté de drogues illicites mais les notions de dépendance, recherche de bien-

être, prise de risque, rapport aux normes... sont au rendez-vous de toute expérience humaine. Par ce biais peuvent être discutés les risques encourus au travers des comportements que chacun adopte pour satisfaire à nos aspirations. Les divers moyens pour gérer ou éviter ces risques peuvent alors être évoqués sans recourir à la peur ou à une moralisation sur les bonnes ou mauvaises conduites à adopter.

Ces moments d'animations avec les jeunes inscrivent dans l'institution un temps et un espace où pouvoir se dire sous le couvert d'une mise en situation proposée par l'outil. L'animateur quitte le rôle de transmetteur de savoir pour les aider à structurer leurs aspirations, leurs préoccupations, leur avis personnel en l'exprimant face aux autres sans crainte d'être jugés.

Si cette partie de nos activités nous paraissait au départ peu convaincante, nous acquérons la conviction que l'enrichissement mutuel que notre équipe expérimente lors de ces mini-formations individuelles se répercutera dans le dialogue avec les jeunes.

Publication de « Mille Facettes. Parler des drogues avec les jeunes »

Le bouche à oreille fonctionne. Nous recevons de plus en plus de demandes de ce type. La base de réflexions et d'outils devient assez riche pour formaliser tous ces éléments en un guide unique. Sa forme souple, attractive et évolutive constituera un nouveau point d'appui pour accompagner les adultes dans leur rôle d'acteurs de prévention en matière d'assuétudes.

Au départ, l'objectif consiste à réunir, au cours d'une sensibilisation, des acteurs de prévention autour d'une base commune offrant des connaissances théoriques, des conseils méthodologiques assortis d'outils détaillés.

Reste à trouver une ossature qui structure les divers éléments et thèmes envisagés. Un schéma obligatoire ne peut cependant être imposé. L'animateur pourra piocher dans le guide les notions à débattre selon ses préoccupations et celles de son public.

Deux pistes jalonnent le guide : la *piste 1* donne des éléments qui ouvrent à une *analyse critique sur les produits*, tandis que la *piste 2* offre des éléments de réflexion sur ces « facettes » de l'expérience humaine.

Pour essayer de classer les drogues, la documentation spécialisée utilise différents points de vue qui débouchent sur une expérience de vie. Répertoire des drogues selon les effets sur le psychisme (piste 1) amène un débat sur la recherche de sensations, d'émotions, le besoin de modifier ses états de conscience que tout être humain éprouve (piste 2). Classer les produits selon le mécanisme de dépendance physique et/ou psychique qu'ils induisent (piste 1) ouvre à la notion de dépendance inhérente à la condition humaine (piste 2). La distinction drogues dures/drogues douces si souvent mise en avant (piste 1) permet d'envisager les risques liés à de nombreux comportements (piste 2). Considérer les drogues selon le statut légal qui divise les psychotropes (piste 1) amène à réfléchir sur le rapport aux normes (piste 2).

Des fiches thématiques développent chacun de ces thèmes pour aider l'animateur dans sa réflexion. Elles sont assorties d'outils d'animation détaillés selon des critères identiques. Une brochure théorique accompagne cette partie pratique.

Une ouverture vers des projets institutionnels

Tout en répondant à des demandes individuelles, la pratique de ce guide peut susciter l'émergence de réflexion et le partenariat. Il favorise l'échange entre plusieurs utilisateurs au sein d'une institution à partir d'un matériau semblable et ouvre à la coopération autour d'une pratique. L'évaluation des préoccupations des jeunes au travers des animations de groupes différents peut déboucher sur la mise en place de projets institutionnels.

Un outil qui fédère un réseau de partenaires

Dès sa sortie de presse, nous présentons l'outil dans les différents réseaux de partenaires dans lesquels nous sommes impliqués. Ceux-ci marquent leur intérêt à la fois pour l'outil et pour une réflexion autour de la démarche en vue d'une diffusion locale.

Partageant la même réflexion préventive, Prospective Jeunesse s'allie à notre réflexion pour développer une recherche-action autour de la pratique de ce guide, en Communauté fran-

çaise. Un mi-temps supplémentaire est accordé afin de valoriser davantage le projet et de le mener à bien. Un subside extraordinaire nous permet de former les services spécialisés intéressés, afin qu'ils deviennent à leur tour formateurs d'acteurs de terrain sur leurs territoires respectifs. Seize de ces services deviennent ainsi partenaires de cette recherche-action. Voici ces partenaires pour Bruxelles et pour le Brabant wallon : le FARES, Prospective Jeunesse, Univers Santé. Pour le Namurois : Sésame, Destination, Zone T, le Répit. Pour le Hainaut : CLPS de Mons-Soignies, Projet Périscope (Citadelle/Canal J), Symbiose, le service Prévention de la Ville de Mons. Pour le Luxembourg : ODAS-Coordination. Pour la région de Liège : CLPS de Liège, ALFA, SRP La Teignouse.

Un outil au centre d'une recherche-action

Si l'outil sert de base à la réflexion, il est sensé évoluer au fil du temps grâce à ces utilisateurs, qu'ils soient animateurs ou partenaires « Mille Facettes », sans que cette évolution ne l'écarte de la démarche éthique qui l'origine. L'outil sera enrichi, complété. Chacun mettra la main à la pâte, pour améliorer la recette et s'assurer qu'elle plaise à tous les palais. Des rencontres sont programmées régulièrement afin de favoriser les échanges de pratiques et enclencher le processus de créativité au départ de leurs expériences avec l'outil. Elles se passent à un niveau local, d'une part, entre animateurs, au départ de leurs expériences avec les jeunes ; entre centres spécialisés, d'autre part, lors de séances d'intervention. La co-animation - avec Prospective Jeunesse - de ces rencontres est un chaînon essentiel dans le maillage de cette recherche-action.

Dans le sillage du service Traitement, les services Prévention et Documentation évoluent continuellement grâce à leurs réflexes de questionnement, de remise en question et de réorientation perpétuels. La démarche « Mille facettes » qui vous a été présentée n'est qu'une illustration, un reflet de ce mouvement d'interrogation et d'ajustement aux besoins (ici très concrets) du public. Ce type de réponse trouve sa place dans le large éventail des possibilités offertes par le Centre, aux côtés d'autres propositions et pratiques. ■

